

LE THÉÂTRE  
DU TRIDENT  
le théâtre de la capitale

PROGRAMME 209

**0,40\$**

Prix spécial pour  
les 40 ans du Trident

# CHARBONNEAU ET LE CHEF



**TEXTE**

John Thomas McDonough

**MISE EN SCÈNE**

Jean-Philippe Joubert

**TRADUCTION ET ADAPTATION**

Paul Hébert et Pierre Morency

**DU 20 AVRIL  
AU 15 MAI 2010**

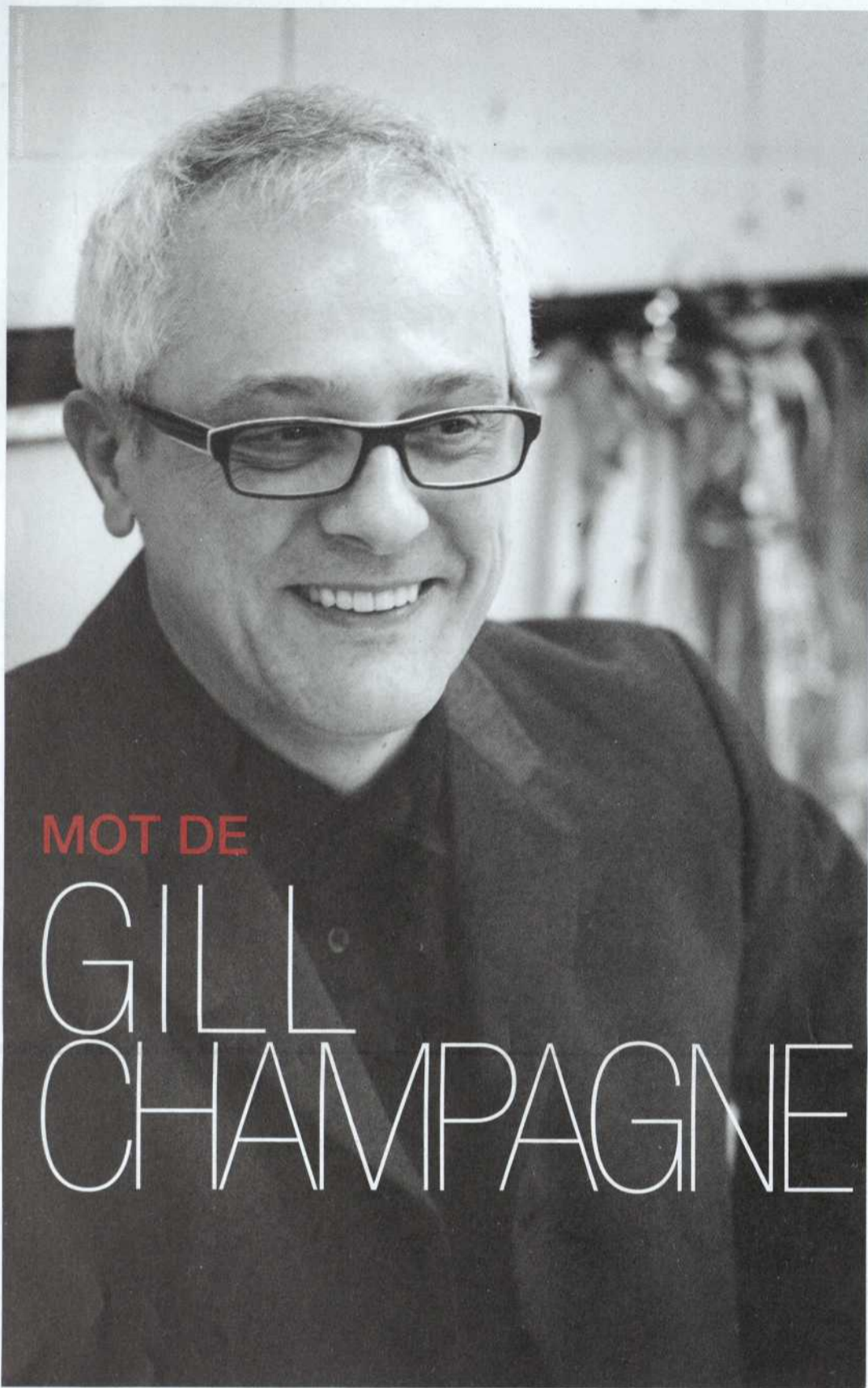
**DISTRIBUTION** Normand Bissonnette, Guillaume Boisbriand, Pierre-Yves Charbonneau, Fabien Cloutier, Jean-Pierre Cloutier, Denis Lamontagne, Éric Leblanc, Nicolas Létourneau, Jean-René Moisan, Jean-Sébastien Ouellette, Jocelyn Pelletier, Maxime Perron, Lucien Ratio, Jack Robitaille, Eva Saïda, Patric Saucier, Nicola-Frank Vachon  
**CONCEPTEURS** Claudia Gendreau, Denis Denoncourt, Caroline Ross, Mathieu Campagna

Conseil des arts  
et des lettres  
Québec

Conseil des Arts  
du Canada  
Canada Council  
for the Arts

VILLE DE  
QUÉBEC

Grand Théâtre  
de Québec



MOT DE

# GILL CHAMPAGNE

Cher public, chers abonnés, chers partenaires, chers mécènes, chers artistes et artisans, chers directeurs administratifs et artistiques qui étaient là avant moi, je vous remercie d'avoir tracé ce chemin depuis quarante années. Un parcours rempli de créations, de productions, de voyages au Québec et à l'étranger. Des aventures parfois à risques, parfois déstabilisantes, souvent couronnées de succès et toujours remplies d'une imagination débordante, ce qui a permis de faire du Trident le Théâtre de la Capitale.

Avec la présentation de *Charbonneau et le Chef*, nous soulignons le début des festivités qui marqueront le 40<sup>e</sup> anniversaire de notre théâtre. Au cours de la prochaine saison, nous inviterons des personnalités qui ont marqué la compagnie à partager leurs souvenirs avec vous. Nous débutons avec monsieur Paul Hébert, cofondateur du Trident et premier directeur artistique. Ce grand Don Quichotte a eu la foi en cette institution théâtrale fondée pour donner aux artistes et artisans de Québec l'opportunité de créer dans leur propre ville.

Je vous invite aussi à nous accompagner dans notre prochaine saison avec le réputé Molière, le suédois Lars Norén, le touchant Tchekhov, le planétaire Robert Lepage, l'explorateur Wajdi Mouawad et le grand Bertolt Brecht.

Bon anniversaire et merci d'ÊTRE là.

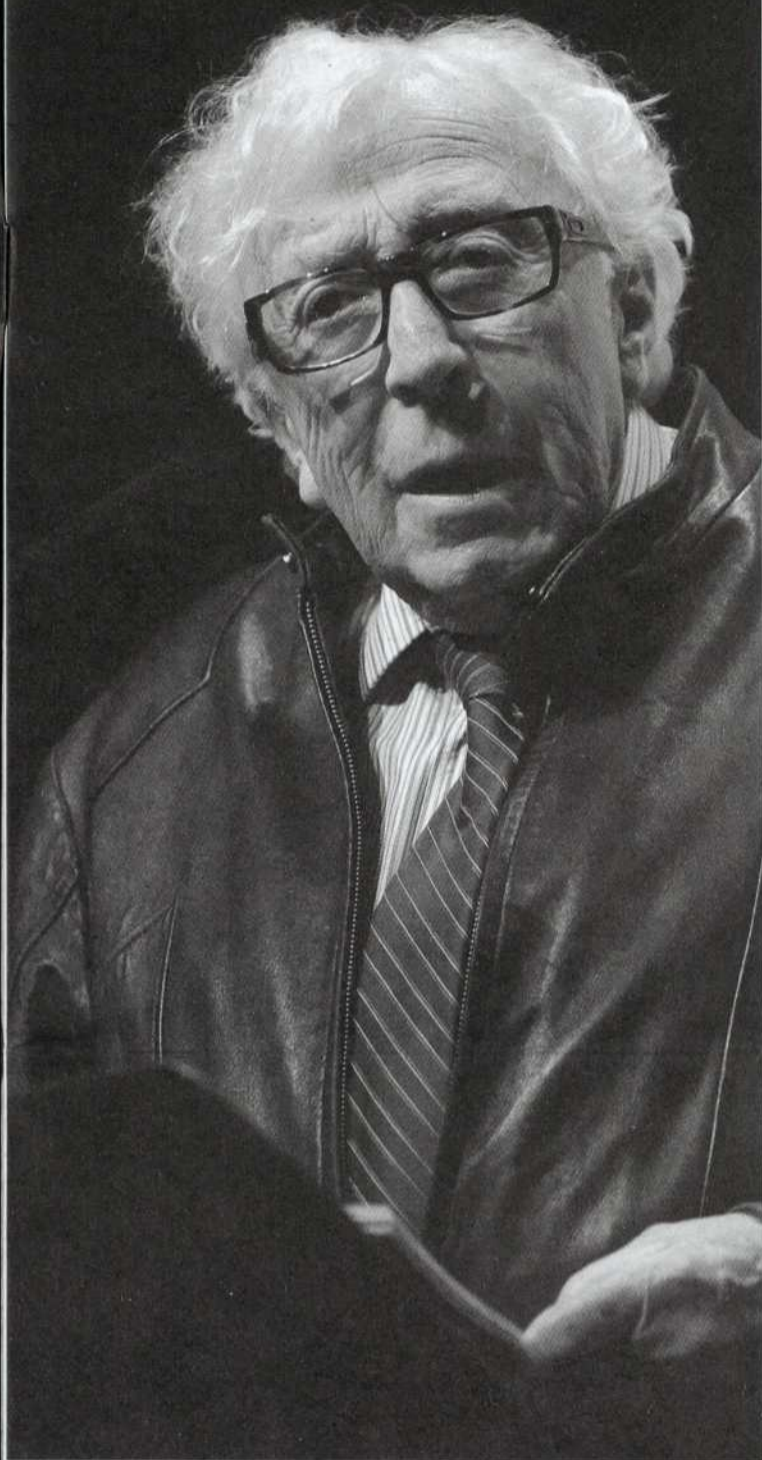
**GILL CHAMPAGNE**  
Directeur artistique

# PAUL HEBERT

SE SOUVIENT

Toute réalisation au théâtre repose sur le travail d'une équipe. À la création du Trident, en 1971, j'ai eu le privilège, comme directeur artistique, d'avoir Hubert Reid comme président et comme coéquipier, Laurent Lapierre à l'administration. Sans l'appui d'Hubert et l'acceptation courageuse des risques comptables de Laurent, le Trident n'aurait jamais pu prendre son envol comme il l'a fait. Ajoutons à ces grands artisans nos deux secrétaires, Jeannot Laroche et Christiane Morin, dont la patience et l'efficacité nous soutenaient dans l'effort quotidien.

Je salue tous ces artisans, ces techniciens, ces artistes qui ont apporté et apportent encore leur savoir-faire et leur passion à la réalisation du mandat populaire du Trident. Le théâtre étant pour moi d'abord un geste social, permettez-moi d'évoquer ici ces mondes que nous avons voulu rejoindre et comprendre dès les débuts du Trident. Ce monde des grévistes d'Asbestos et de Thetford déjà conscient qu'une révolution tranquille était en train de germer dans l'esprit des québécois. Le monde de "Loman, le monde du *Commis voyageur*, de son rêve et de sa désillusion.



Le monde d'Élise de Saint-Sauveur dans *Pygmalion* qui monte à la haute-ville pour apprendre à parler son français comme une princesse du Château Frontenac. Le monde de Limoilou qui pleure ses morts dans le silence du *Printemps 1978*. Le monde des *Hivers rouges*. Le monde de *La Folle du quartier latin*, le monde de nos auteurs, le monde des auteurs venant de loin, qui nous parlent et que nous comprenons. Le monde du public, de plus en plus présent, de plus en plus complice du Trident dans ses efforts et ses accomplissements.

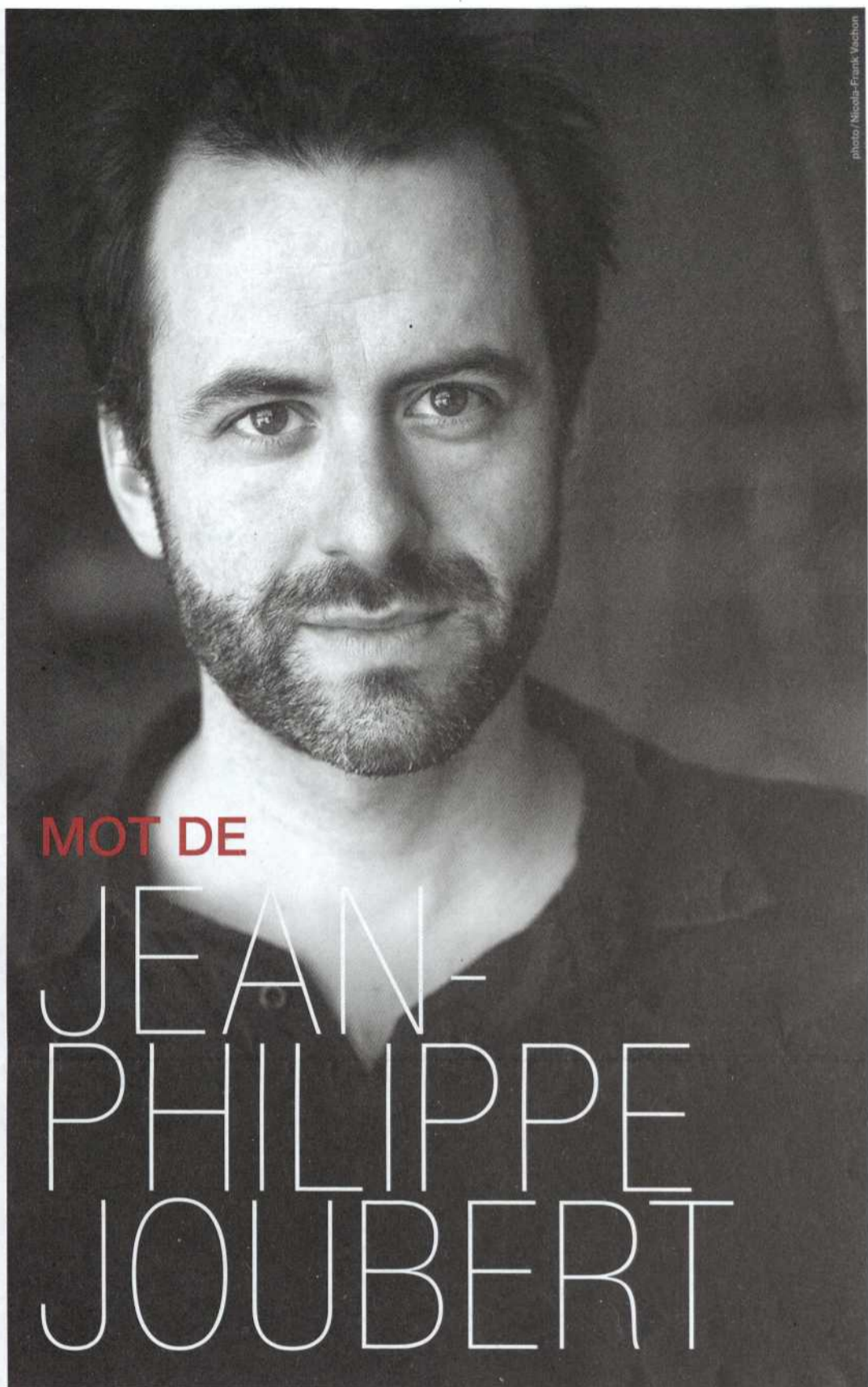
Le Trident, dont l'emblème est un soleil, voulait et veut encore, j'en suis sûr, contribuer à faire la lumière sur nos enjeux de société pour mieux se comprendre et comprendre le monde qui nous entoure.

Comme dans *Charbonneau et le Chef*, «La tragédie, n'est pas un conflit entre le vrai et le faux, entre le bien et le mal, mais bien une opposition entre deux personnes qui croient posséder la vérité.» - Carl Jaspers.

#### PAUL HÉBERT

Cofondateur du Théâtre du Trident  
Directeur artistique de 1971 à 1978

N.B. Visitez [letrident.com](http://letrident.com) pour lire l'entretien réalisé avec Paul Hébert au sujet de la présentation de *Charbonneau et le Chef* lors de la première saison du Trident, en 1971.



MOT DE

# JEAN- PHILIPPE JOUBERT

*Charbonneau et le Chef*, c'est évidemment l'affrontement entre Mgr Charbonneau et Maurice Duplessis autour de la grève de l'amiante. Mais c'est surtout l'histoire de ces hommes et de ces femmes qui ont lutté pour leurs droits. Qui ont lutté durement. Ce ne sont pas des anges. Loin de là. Mais ils se sont battus âprement contre des pouvoirs qui les dominaient. Ça les honore.

C'est un moment important de notre histoire qui a été érigé en mythe. À travers cette lutte ouvrière, ce sont les pouvoirs politique, religieux, économique et syndical qui s'affrontaient au profit des idéologies qu'ils entretenaient. Au final, les demandes très concrètes de ces mineurs, entre autres pour leur santé, ont été un peu oubliées. Si la société québécoise a gagné beaucoup dans ce conflit, les principaux intéressés ont gagné peu. Ils ont continué de mourir de l'amiantose pendant de nombreuses années ensuite.

Mais ils ont réussi à fissurer le système en place. C'est beaucoup.

Ce soir, nous sommes plusieurs – comédiens, concepteurs, techniciens, administrateurs et personnel du théâtre – à nous mettre au travail à notre tour pour les remercier.

#### JEAN-PHILIPPE JOUBERT

Metteur en scène

# IL ÉTAIT UNE FOIS, LE QUÉBEC DUPLESSISTE...



La pièce *Charbonneau et le Chef* est intimement liée à l'époque dont elle parle. Les personnages qu'elle met en scène ont réellement existé, bien que certaines distances aient été prises afin de préserver le caractère dramatique de l'œuvre. Pour l'introduire, les traducteurs Paul Hébert et Pierre Morency reprennent d'ailleurs les mots de l'auteur John Thomas McDonough et nous rappellent cette volonté de théâtralisation: «Ce qui nous concerne davantage dans cette tragédie, ce n'est pas tant l'exactitude historique que la vérité dramatique. Nous avons organisé les événements et la chronologie de manière à dramatiser le conflit sous-jacent et ses conséquences sur notre peuple. Essentiellement, cette pièce n'est pas un document historique; c'est une allégorie. Nous ne voulons qu'inciter les Québécois à prendre conscience de leur propre drame et de leur propre poésie.» Ce «drame», c'est d'abord et avant tout une grève des ouvriers de l'amiante qui s'est produite en 1949, sous le régime de Maurice Duplessis. Pour mieux prendre la mesure de l'événement, il faut voir à quoi ressemblait le Québec dans les années précédant le conflit.

## La naissance d'un Chef.

Maurice Duplessis, surnommé «le Chef», a été au pouvoir une première fois entre 1936 et 1939, année où il doit céder momentanément sa place aux libéraux d'Adélard Godbout. Dans les années 30, le Québec est au plus fort de la crise économique. Le taux de chômage atteint même par moments plus de 30%. Déjà s'affiche une volonté de s'affranchir des cartels économiques qui gouvernent la province, et qui sont américains pour la plupart. Duplessis se fait alors le défenseur du peuple contre les «profiteurs libéraux». Il dénonce les pots-de-vin, les abus corporatifs et les magouilles politiques et électorales de son prédécesseur, Taschereau; exactement le genre de choses qu'on lui reprochera plus tard. Son apparente droiture lui permet d'accéder au pouvoir à la tête de l'Union nationale avec plus de 84% des sièges, le 17 août 1936. Le Chef est né.

À cette époque, d'aucuns voient les communistes comme l'ennemi numéro un. Duplessis lui-même considère la menace importante et n'hésite pas à instaurer sa célèbre Loi du cadenas, en 1937, sous prétexte de protéger l'État contre «la propagande communiste». Il peut alors fermer à sa guise toute entreprise ou censurer toute publication considérée comme suspecte. À ce moment, contrairement à ce à quoi on assiste dans la pièce, l'Église l'appuie. L'archevêque de Montréal, Mgr Gauthier, lui écrit d'ailleurs une lettre dans laquelle il se réjouit de sa position: «Dieu soit béni! Nous avons été bien lents à nous protéger mais enfin les autorités publiques de notre province et de notre ville ont eu le courage de prendre les mesures d'une pressante nécessité.» Si la loi duplessiste semble inconstitutionnelle aux yeux de plusieurs et que les comparaisons entre le Chef et les fascistes d'Europe fument, elle ne sera jamais condamnée comme telle.



Mais voilà que dès 1942, par le biais d'un plébiscite national, il demande au peuple de lui redonner le pouvoir d'imposer la conscription si jamais il le juge nécessaire. Résultat : 80 % des Canadiens anglophones disent oui ; 71 % des Canadiens français disent non. Ces derniers se sentent trahis. Les manifestations se multiplient et les affrontements avec les forces de l'ordre majoritairement anglophones deviennent monnaie courante. Le débarquement de Dieppe, bataille emblématique de la Deuxième Guerre mondiale à laquelle prennent part plus de cinq mille Canadiens et où plusieurs laissent leur peau, est fustigé par l'opinion publique et accroît le fossé entre anglophones et francophones. Quand la guerre se termine, près de 45 000 Canadiens ont perdu la vie en Europe.

## Le retour au pouvoir.

Au Québec, l'une des promesses électorales du gouvernement libéral de Godbout est d'accorder le droit de vote aux femmes. Il tient parole. En 1944, elles votent pour la première fois et Duplessis revient au pouvoir en tant que 20<sup>e</sup> premier ministre de l'histoire de la province. Un règne de 15 ans suivra.

Le cheval de bataille du Chef est l'autonomie du Québec. Il est contre la centralisation du pouvoir prônée par Ottawa, particulièrement depuis la fin de la guerre. Au début de son second règne, il obtient même dans ce dossier l'appui des nationalistes de gauche les plus farouches. Mais sa chasse aux communistes, amorcée lors de son premier mandat, est relancée. Mentionnons que Duplessis est également procureur général et jouit donc d'un pouvoir immense qui lui permet d'éliminer en toute légalité les éléments jugés nuisibles de la société. Son pouvoir politique autoritaire et ultra conservateur, couplé au pouvoir ecclésiastique, qui demeure encore très influent dans la sphère éducationnelle et sociale, pousse certains artistes, Paul-Émile Borduas en tête, à prendre la parole. Un an avant la crise de l'amiante, le Refus global voit le jour. Il s'agit d'un virulent manifeste exigeant de la société des

libertés nouvelles, éclatantes, appelant les francophones à se battre contre leur propre asservissement aux ordres publics et aux pouvoirs fantômes. Borduas payera cher cette prise de parole : on le forcera à quitter son poste de professeur à l'École du meuble. La chasse aux sorcières se poursuit...

## Crises.

Cette révolte artistique annonce une révolte encore plus grande, celle des ouvriers. La transition entre une économie de guerre, inévitablement optimale à cause des besoins techniques que génère le conflit outre-mer, et une économie de paix est catastrophique. On craint des vagues de chômage importantes, comme celles qui avaient frappé le Québec quinze ans plus tôt. Les syndicats, dont la Confédération des travailleurs catholiques du Québec (CTCQ), appuyés par l'Église, s'imposent de plus en plus pour protéger les droits des travailleurs. Ils revendiquent l'augmentation substantielle du salaire horaire, la fixation du nombre d'heures de travail hebdomadaire et le droit de négociation. L'industrie du textile est la première touchée par la grève de ses travailleurs, et des usines à Valleyfield, à Lachute et à Louiseville entrent en conflit de travail. Duplessis y voit une fois de plus des conspirations communistes désireuses de saper l'ordre et la moralité publique, et il n'hésite pas à recourir à la force pour étouffer la menace ouvrière.

Mais le vrai coup de massue survient en 1948-1949, lorsqu'une série d'articles portant sur la silicose et l'amiantose est publiée dans la revue *Relations* et dans le journal *Le Devoir*. On y apprend que ces maladies frappent des milliers de travailleurs miniers du Québec. Les articles révèlent les mauvaises conditions dans lesquelles les ouvriers, majoritairement francophones, doivent travailler jour après jour. Et on y découvre surtout l'indifférence et la cupidité des dirigeants devant ce fléau. Au printemps 1949, les ouvriers de la Johns-Manville Company d'Asbestos déclenchent la grève, qui durera plus de 140 jours. Cette fois-ci, l'opinion publique leur est favorable, malgré la violence des combats. Le journaliste Gérard Pelletier, du journal *Le Devoir*, est un acteur important durant la crise. La pièce lui accorde peu de place, mais son rôle est loin d'être négligeable. Il permettra aux lecteurs de suivre les événements de près, en toute transparence. Dès le début de sa couverture médiatique, il est accompagné par un ami, jeune avocat et économiste, qui deviendra une figure capitale sur la scène politique canadienne : nul autre que Pierre Elliott Trudeau.

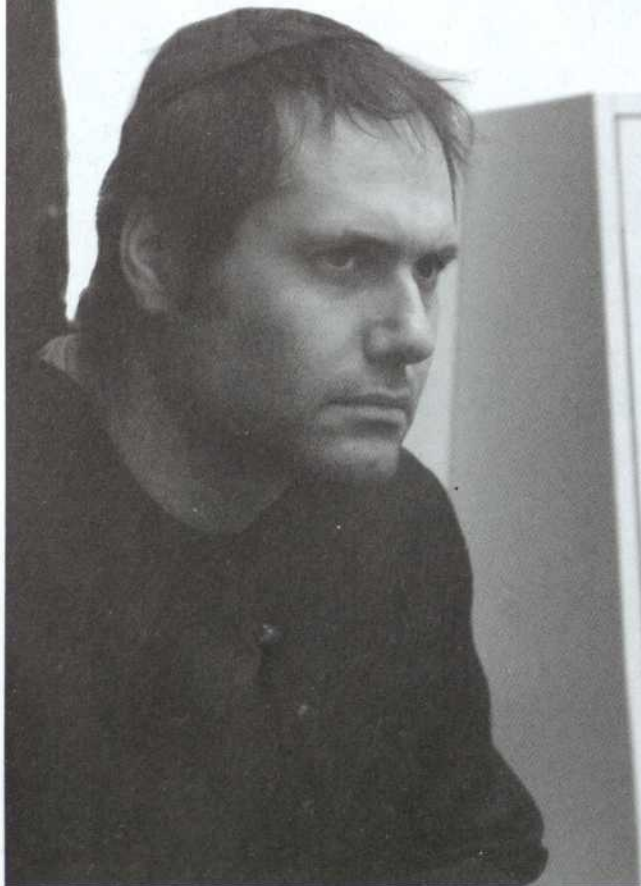
Comme en témoigne l'œuvre de John Thomas McDonough, Mgr Charbonneau est au cœur de la campagne d'appui de l'Église envers les travailleurs d'Asbestos. Bien que le texte ne soit pas un documentaire proprement dit, certains morceaux du dialogue sont composés de paroles que l'homme d'Église a réellement dites. Ainsi, le 1<sup>er</sup> mai 1949, du haut de sa chaire de la basilique Notre-Dame de Montréal, lors de son sermon dominical, l'archevêque prononce ces

paroles célèbres : « La classe ouvrière est victime d'une conspiration qui veut son écrasement et quand il y a conspiration pour écraser la classe ouvrière, c'est le désir de l'Église d'intervenir. Nous voulons la paix sociale, mais nous ne voulons pas l'écrasement de la classe ouvrière. » Esseulé dans son combat, l'évêque sera humilié et forcé à démissionner. La pièce est devenue en quelque sorte la mémoire théâtrale de la résistance solitaire de « cet homme brisé jusqu'à l'âme », comme l'écrira McDonough.

## D'abord et avant tout, une pièce.

Au-delà du fait qu'elle relate une période cruciale de l'histoire de notre province, la pièce demeure une fiction à part entière. D'un point de vue historique, certaines scènes peuvent même paraître grotesques et comiques aux yeux des spectateurs. L'intransigeance de Duplessis face aux journalistes vers la fin de la pièce rappelle les manipulations politiques absurdes de Caligula, personnage de la pièce éponyme que nous avons pu voir en 2010. Ce petit jeu souligne que nous sommes bel et bien au théâtre, et que la tension dramatique se nourrit de ces exagérations. L'adaptation québécoise du texte n'est pas étrangère à cette sensation. Avec son style et sa construction relativement épurés (deux actes, une chronologie simple), la pièce visait à évoquer avec force et simplicité les enjeux auxquels le peuple québécois avait dû faire face dans son passé récent. L'auteur (et encore peut-être plus ses traducteurs) voulait en quelque sorte rendre hommage à tous ceux et celles qui se sont tenus debout face à l'autorité, face aux injustices, face aux abus que la Loi du cadenas que Duplessis créa. Cristallisée autour de ce duel mythique entre Charbonneau et le Chef, la pièce théâtralise un Québec de combats, parfois discrets, parfois faits de foudre et de tonnerre, mais tous annonciateurs de la Révolution tranquille à venir. Comme le dit si bien l'auteur, cette révolution « ne s'est pas amorcée d'une manière paisible en 1960 ; elle prit naissance dans la violence en 1949. »

Sans même en parler directement, cette histoire est donc aussi celle de Borduas et de sa quête de liberté intellectuelle, celle des femmes et de leur volonté de prendre part au débat politique, de Camillien Houde et de son refus d'obtempérer en période de guerre, de Gérard Pelletier et de sa parole libre, et de tout Québécois qui encore aujourd'hui, en 2010, ayant pris « conscience de son propre drame et de sa propre poésie », décide de se battre pour que ce à quoi il croit ne soit pas oublié.



# RÉSUMÉ DE LA PIÈCE

Printemps 1949. Les ouvriers de la Johns Mainville Company d'Asbestos déclenchent la grève. Pendant plus de 140 jours, les Laroche, Marchand, Rainville et autres syndiqués tiennent tête aux pouvoirs politique et économique qui tentent d'étouffer leurs revendications. Des policiers de Sherbrooke et d'ailleurs viennent mater la rébellion. Les combats sont durs. Dans l'ombre, l'archevêque de Montréal, Mgr Charbonneau, prend position en faveur des grévistes et appelle tous les catholiques de la province à leur venir en aide. Il doit cependant faire face à de farouches opposants, tant au cœur du pouvoir ecclésiastique

que dans le monde politique. Le premier ministre, Maurice Duplessis, au nom du respect de la propriété et de l'ordre public, défend la compagnie et en fait une affaire personnelle. Tandis qu'un duel musclé se profile entre les deux hommes, les travailleurs essaient désespérément de tenir le coup, luttant contre la faim et le mépris de ceux qui ont leur destin entre les mains.



# AUTOUR DE LA PREMIÈRE PRODUCTION...

*Charbonneau et le Chef* a été jouée pour la première fois en mars 1971, ici même sur les planches du Trident. Il s'agissait de la toute première saison de l'institution. Le Québec duplessiste était chose du passé. Mais la Révolution tranquille avait bouleversé à son tour notre province. Au début des années 70, le Québec vivait donc en quelque sorte son âge d'or, tant au niveau sociopolitique qu'artistique, et une effervescence sans précédent marquait le monde du théâtre. Il n'est donc pas étonnant que *Charbonneau et le Chef* ait vu le jour à ce moment.

## Un théâtre d'ici.

À la fin des années 60, le théâtre québécois tente peu à peu de se défaire de son identité française et classique. Ses artisans veulent en faire un territoire de création où la contestation politique, l'engagement social et l'expression nationaliste seraient de mise. On cherche davantage de liberté et de spontanéité. On cherche par le fait même à inventer un théâtre qui nous ressemble, qui parle avec nos mots, qui parle de et pour nous. Le Centre d'essai des auteurs dramatiques (CEAD) voit le jour en 1968, sous la supervision de Jean-Claude Germain. Il répond au besoin de la nouvelle dramaturgie québécoise de se doter d'une association vivante pour promouvoir et faire rayonner sa parole. Les Robert Gurik, Françoise Loranger, Michel Tremblay, Michel Garneau, Jean Barbeau et Roland Lepage sont quelques-unes des plumes qui donneront au théâtre un nouveau souffle, forgé des problématiques et des enjeux d'ici. Bien que les institutions n'abandonnent pas pour autant la production de pièces du répertoire, on commence à être sensible aux écrits du Québec. Ces jeunes auteurs sont en grande partie responsables d'une telle ouverture.

## Une jeunesse éclatante.

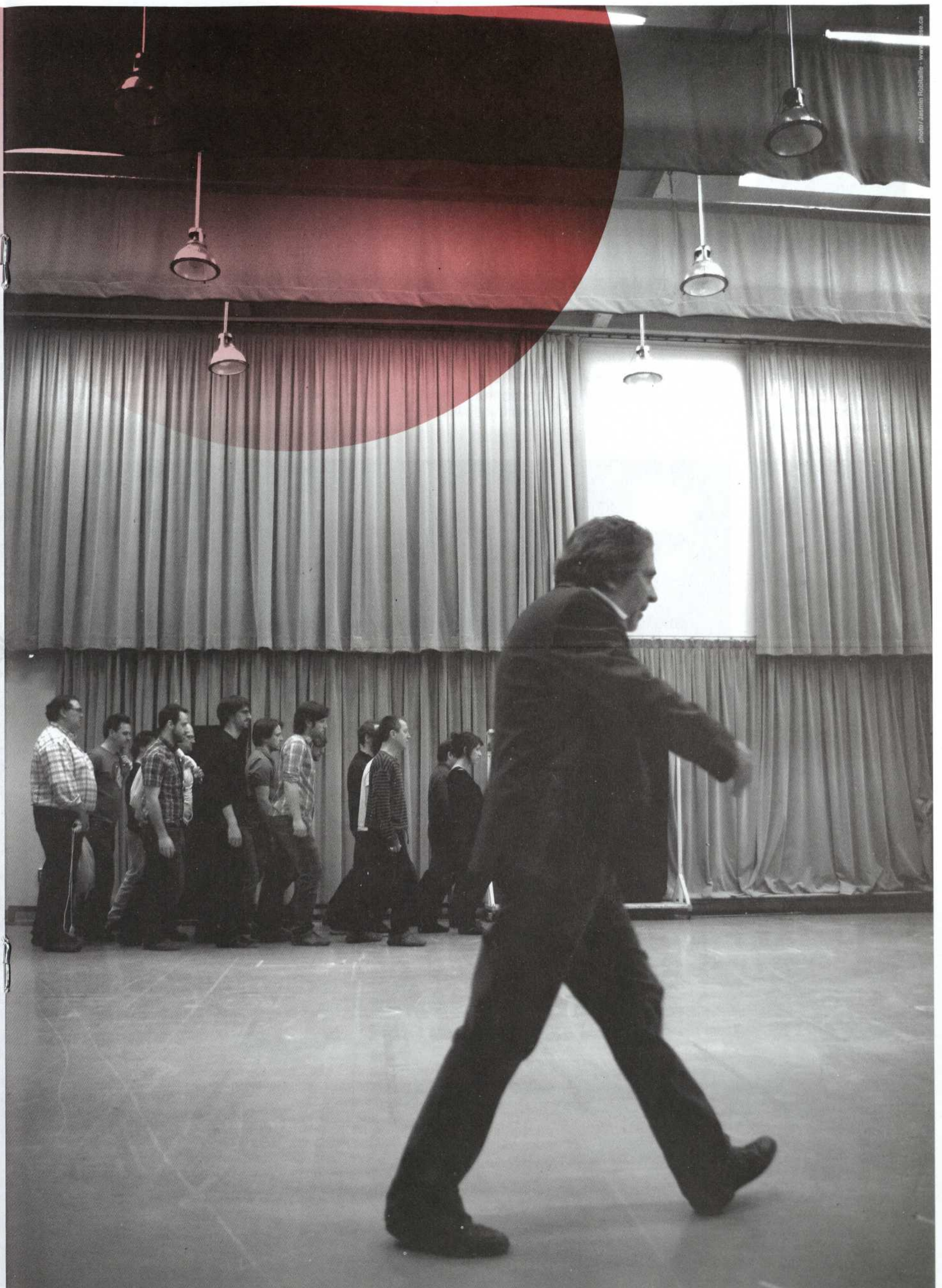
Alors que les dramaturges prennent la place qui leur revient et que des spectacles-phares comme *Les Belles-sœurs* et *L'Osstidcho* annoncent la décennie à venir, une nouvelle fournée d'acteurs prennent eux aussi d'assaut la scène québécoise. Deux ans avant la création du Trident, on voit naître pas moins de quatre écoles de théâtre au Québec, qui favoriseront l'émergence d'une nouvelle génération de créateurs. Le programme d'interprétation du Cégep Lionel-Groulx, en 1968, puis celui de Saint-Hyacinthe et des Universités du Québec à Montréal et à Chicoutimi, en 1969, permettent cette éclosion soudaine. En 1968, certains étudiants de l'École nationale de théâtre du Canada, dont Pierre Curzi et Gilbert Sicotte, démissionnent carrément de leur programme avant même d'avoir reçu leur diplôme pour protester contre l'hégémonie du théâtre classique qui caractérise leur formation. Peu de temps après, Le Grand Cirque ordinaire, figure de proue de la création collective qui a caractérisé les années 70, est fondé par de jeunes acteurs contestataires. Beaucoup de ces jeunes sont entre autres influencés par des troupes américaines qui marquent l'époque par leurs prises de position sociales fortes. Ainsi, des troupes de théâtre populaire voient le jour, comme le Théâtre Euh!, à Québec, en 1970, puis le Théâtre Parminou en 1973. Elles désirent se rapprocher des gens en brisant cette image d'un art élitiste et bourgeois qu'est devenu pour eux le théâtre. Elles investissent les cafétérias, les gymnases d'écoles, les cafés et d'autres lieux non théâtraux.

## L'événement.

La question de la langue demeure au cœur du théâtre. Une tension s'installe entre ceux qui désirent poursuivre l'héritage français et ceux qui croient que le Québec doit se pourvoir d'un théâtre bien de chez nous, avec une langue d'ici, partie intégrante et légitime de notre identité. On commence même à traduire des pièces étrangères en québécois, alors que depuis toujours nous utilisons les traductions françaises pour nos productions. *Charbonneau et le Chef* n'échappe pas à cette nouvelle tendance. Elle est traduite et adaptée par Paul Hébert et Pierre Morency. L'un est un acteur de renom, l'autre poète, romancier et chroniqueur.

*Charbonneau et le Chef* est une pièce très importante dans l'histoire du Québec, non seulement pour ce qu'elle raconte des combats menés par les hommes et les femmes des années 40, mais aussi pour l'impact qu'elle a eu auprès du public lors de sa création. Si aujourd'hui la production compte dix-sept interprètes, il y a eu vingt-sept à l'époque. Parmi eux, Jean-Marie Lemieux dans le rôle de Mgr Charbonneau et Jean Duceppe dans le rôle du Chef. Leur duel est devenu mythique. De jeunes acteurs qui comptent maintenant parmi nos artistes les plus influents commençaient alors leur carrière. Michel Dumont, que Paul Hébert avait remarqué lors d'un festival de théâtre amateur à Jonquières, jouait McDonald et un officier. Il est maintenant directeur artistique de la Compagnie Jean-Duceppe à Montréal, et a par ailleurs proposé à nouveau cette pièce en 2004. Les jeunes Raymond Bouchard et Rémy Girard faisaient également partie de la distribution originale. D'autres artisans moins connus du grand public, mais tout aussi importants, sont dignes de mention. Paul Bussièrès, décédé en 2008, interprétait le ministre du Travail et assurait la conception des costumes. C'est grâce à lui qu'une section de scénographie existe aujourd'hui au Conservatoire d'art dramatique de Québec et que toute une génération de jeunes concepteurs peuvent maintenant travailler dans la Vieille Capitale. Jacques Pelletier, quant à lui, était concepteur du décor et des éclairages. Depuis 1981, un prix portant son nom est remis annuellement à un scénographe s'étant démarqué par son environnement théâtral exceptionnel. Enfin, Paul Hébert lui-même assurait la mise en scène. Il fut aussi le premier directeur artistique du Trident, rôle qu'il assura de 1971 à 1978 et au cours duquel il signera plus d'une dizaine de spectacles, allant des pièces de Tchekhov à celles de Tennessee Williams, en passant par celles de Roland Lepage.

*Charbonneau et le Chef* est reprise à la demande générale la saison suivant sa création, soit en mai 1972. Cette première production donne lieu à plus de 90 représentations. Jean Duceppe achètera ensuite la pièce, qui sera reprise en 1973-1974 ainsi qu'en 1985-1986, pour un total de plus de 250 représentations. Elle sera donc jouée à Montréal et partout au Québec devant des centaines de milliers de spectateurs.



## DISTRIBUTION Par ordre alphabétique



**Normand Bissonnette**

Le directeur Mc Donald, Turcotte et Mgr Antoniutti



**Guillaume Boisbriand**

Plante



**Pierre-Yves Charboneau**

Marchand et Sanfaçon



**Fabien Cloutier**

Abbé Camirand et le garde du corps



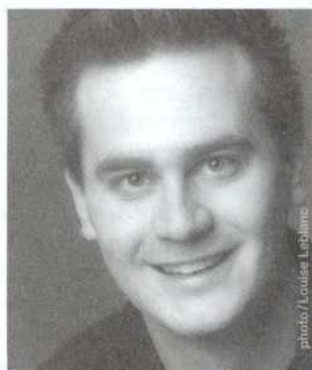
**Jean-Pierre Cloutier**

Un scab, le Vicaire et Drouin



**Jocelyn Pelletier**

Paquet et un journaliste



**Maxime Perron**

Un policier, un gréviste et Pierre Laporte



**Lucien Ratio**

Marcoux, L'Heureux et un policier



**Jack Robitaille**

Maurice Duplessis



**Éva Saïda**

Simone

## ÉQUIPE DE CONCEPTION

### TEXTE

John Thomas McDonough

### MISE EN SCÈNE

Jean-Philippe Joubert

### COSTUMES

Denis Denoncourt

### MUSIQUE

Mathieu Campagna

### TRADUCTION ET ADAPTATION

Paul Hébert et Pierre Morency

### ESPACE ET COMPLICE À LA MISE EN SCÈNE

Claudia Gendreau

### ÉCLAIRAGES

Caroline Ross

### MAQUILLAGES

Élène Pearson

## ÉQUIPE DE PRODUCTION

### DIRECTION DE PRODUCTION

Hélène Rheault

### COIFFURES

Dany Lessard

### RÉALISATION DES COSTUMES

**Par Apparat**

Line Bussière  
Marie Laflamme  
Isabelle Roger  
Marilou Tanguay

### PHOTOGRAPHIES EN RÉPÉTITION ET CONCEPTION GRAPHIQUE

Dièse, solutions visuelles et design

### CHEF SONORISATEUR

Robert Caux

### DIRECTION TECHNIQUE

Julie Touchette

### RÉALISATION DU DÉCOR

Conception Alain Gagné inc.

### MONTAGE ET REPRÉSENTATION DU SPECTACLE

IATSE

### CHEF ACCESSOIRISTE

Patrick Garant

### ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE

Caroline Martin

### CONSTRUCTION

Pierre Raymond  
Renald Seaborn  
Xavier Seaborn  
Julie Fournier

### MUSICIENS À L'ENREGISTREMENT

Christelle Cotnam, violon  
David Croteau, violoncelle

### CHEF MACHINISTE

Jean Bussiès

### RÉGIE

Simon Lemoine

### PATINE DU DÉCOR

Claudia Gendreau  
Danielle Boutin

### NETTOYAGE DES COSTUMES

Guy Le Nettoyeur

### CHEF ÉCLAIRAGISTE

Denis Guérette

### ASSISTANCE AUX COSTUMES

Sébastien Dionne

### RÉDACTION DU PROGRAMME

Jean-Philippe Lehoux

La durée du spectacle est  
d'environ 1h30 SANS ENTRACTE.



**Denis Lamontagne**  
Rosaire et Antonio Barrette



**Éric Leblanc**  
Laroche



**Nicolas Létourneau**  
M. Gagnon, M. Roy  
et le chef de la police



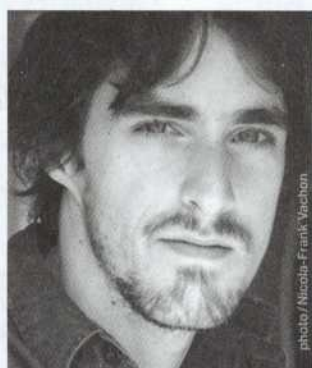
**Jean-René Moisan**  
Ruel, Thivierge et un policier



**Jean-Sébastien Ouellette**  
Mgr Charbonneau



**Patric Saucier**  
Mgr Courchesne, un policier  
et un gréviste



**Nicola-Frank Vachon**  
Rainville

L'ÉQUIPE DE  
**GUY LE NETTOYEUR**  
EST FIÈRE  
DE S'ASSOCIER  
AUX RÉALISATIONS  
DU THÉÂTRE  
DU TRIDENT



SERVICE PRESTIGE

2 6 1 - 3 7 9 5

LE THÉÂTRE  
DU TRIDENT  
le théâtre de la capitale  
**40 ANS**

**Votre place est au  
Théâtre du Trident**

Don Juan de **Molière**  
Kliniken (Crises) de **Lars Norén**  
Les Trois Sœurs de **Anton Tchekhov**  
La Face cachée de la Lune de **Robert Lepage**  
Création [...] de **Wajdi Mouawad**  
L'Opéra de quat'sous de **Bertolt Brecht**

Direction artistique GILL CHAMPAGNE  
Abonnez-vous! **letrident.com**  
418 643 - 8131

LA CAPITALE

est fière  
de participer  
à la promotion  
de la culture et  
au développement  
des talents.

**La Capitale**  
groupe financier

www.lacapitale.com

ENTREVUE AVEC

# JEAN-PHILIPPE JOUBERT

**Monsieur Joubert, pouvez-vous nous raconter comment le projet de *Charbonneau et le Chef est né* ?**

Gill Champagne m'a tout simplement proposé ce projet en septembre 2008. Dès le début, nous nous sommes très vite entendus sur l'idée d'un travail autour d'un groupe important d'acteurs, dans un espace le plus dénudé possible. Cette pièce a toujours été pour moi un genre de mythe dont mon père me parle depuis que je fais du théâtre. Avoir l'honneur de créer ce spectacle me ramène donc à lui, à mon grand-père, à mes ancêtres, à cette idée de transmission. J'y vois un lien avec la pièce, considérant que ces grévistes ont réellement existé et que nous sommes liés à eux, par l'histoire et désormais par le théâtre.

**Comment vivez-vous cette première expérience en tant que metteur en scène au Trident ?**

Je m'y sens très bien. Dès le départ, toute l'équipe a rapidement compris dans quel état d'esprit et dans quel mode de production je voulais mener ce projet à terme. Je suis arrivé ici avec un certain nombre de conditions, entre autres la volonté de travailler en plusieurs blocs afin de permettre des étapes de travail préliminaires (lectures et laboratoires). Ces demandes ont été accueillies très positivement. Bien qu'il y ait ici de nombreux impondérables au niveau de l'organisation du travail, j'ai l'impression que le Trident a acquis une grande

souplesse au cours des années, souplesse qui existe peut-être depuis toujours, au fond. Et si c'est bel et bien la première fois que je m'attaque à ce plateau, je ne m'y sens pas du tout perdu. L'impression de grandeur est illusoire, car la dimension de la scène demeure très humaine, surtout lorsqu'on a dix-sept interprètes à ses côtés pour occuper l'espace. L'adéquation est alors parfaite!

**Dans le contexte actuel, il est très rare de pouvoir compter sur une distribution aussi importante. Le fait de diriger dix-sept interprètes change-t-il votre façon d'aborder la mise en scène ?**

J'ai amorcé le travail de la même façon : par des discussions avec tous les créateurs et acteurs du spectacle, afin qu'ils puissent exprimer leur point de vue. J'ai donc tout de suite retrouvé ma liberté de création habituelle. Normalement, j'essaie de ne pas consulter mes notes durant les répétitions pour me laisser surprendre par les propositions spontanées des interprètes. Mais une telle distribution requiert évidemment une grande logistique, et certains passages de la pièce demandaient plus de planification, exigeaient un travail chorégraphique préalable plus précis. L'avantage, à Québec, c'est que tout le monde est issu de la même école. On se croise dans d'autres projets, dans d'autres théâtres, et l'esprit de troupe se forme donc rapidement. C'est d'ailleurs comme ça que j'ai vendu le spectacle aux acteurs : un show de gang, un show de famille. Tout le monde a répondu avec enthousiasme à cet appel, et cela a facilité le processus.

**Avec la complicité de Claudia Gendreau, quelle a été votre approche au niveau scénographique ?**

On devait trouver notre espace vide. Comment organiser cet espace a été le leitmotiv de notre travail. Grâce au soutien du Trident, j'ai pu avoir une étape de travail préliminaire. Un laboratoire a donc eu lieu au Studio d'essai du Complexe Méduse. Tous les acteurs y étaient réunis, ainsi que les concepteurs: Claudia Gendreau, bien sûr, et Caroline Ross aux éclairages ainsi que Mathieu Campagna à la musique. On y a développé notre langage, on y a exploré comment les corps en action arriveraient à sculpter l'espace avec l'aide unique de la lumière. On y a testé l'esprit de la musique recherché. C'était très important pour moi. Par la suite, armés de dix-sept petits personnages et d'une maquette qui reprenait en miniature les résultats de cette première étape exploratrice, nous avons fixé certains mouvements dans l'espace. Le fait que Claudia est membre de ma compagnie, Nuages en pantalon, depuis huit ans a été crucial. Elle est déjà rompue à l'approche que je préconise, c'est-à-dire celle de commencer avec des humains dans un espace nu, puis tranquillement intégrer des bouts de décors. Elle ne se limite donc pas à la «décoration». Elle est devenue une véritable interlocutrice en salle de répétitions, qui a un regard direct sur la dramaturgie et même la mise en scène.

**Comment la danse s'est-elle introduite dans le processus ?**

Je préférerais parler de mouvements plutôt que de danse. Je ne voudrais pas que les gens croient que la pièce sera une succession de chorégraphies. Je ne travaille pas avec des danseurs, mais avec des acteurs. C'est très différent. Notre travail a donc été d'explorer comment on marche, comment on modifie l'espace avec nos corps, plutôt que d'enchaîner des numéros de danse proprement dits. Évidemment, ma formation dans cette discipline est venue contribuer à l'esprit du spectacle, mais fondamentalement, ça reste du théâtre.

**La pièce a déjà été jouée à plusieurs reprises dans l'histoire récente du théâtre québécois. Les productions antérieures ont-elles eu une influence sur votre travail ?**

Pas vraiment. On m'a beaucoup parlé du duel entre Jean Duceppe et Jean-Marie Lemieux, mais à part cela, je ne les connais pas particulièrement. Je n'ai pas voulu faire de recherches autour de ces productions, car mon désir n'est pas de m'inscrire dans l'histoire des mises en scène de la pièce. Je veux simplement en faire une lecture contemporaine, et là-dessus je crois

que Gill et moi nous nous comprenons parfaitement. L'objectif n'est pas de réactualiser l'œuvre, mais d'apporter une proposition scénique nouvelle et moderne. Évidemment, certains spectateurs ont peut-être assisté à la première production, celle de 1971. L'impression positive ou négative qu'ils ont eue à l'époque s'est peut-être transformée en un fantôme, un souvenir plus réel que cette première impression et contre lequel je ne peux absolument pas rivaliser. Si ma mise en scène ravive certains souvenirs, tant mieux, mais mon défi premier est de rendre le plus justement possible cette histoire.

**Votre équipe est en grande partie composée de jeunes acteurs. Comment leur avez-vous présenté l'univers qu'ils auront à défendre, eux qui n'ont évidemment pas connu l'époque dont la pièce parle ?**

Ça s'est passé en deux temps. Nous avons tout d'abord regardé des documentaires sur l'époque, où nous avons pu entendre des interviews de grévistes et constater que l'épisode avait laissé des traces profondes chez eux. Cela a servi à nous rapprocher de l'anecdote historique. Mais il fallait, dans un deuxième temps, s'en éloigner. Je leur ai donc posé une question qui me semblait essentielle dans ce projet: est-ce que cette pièce-là survit en dehors de l'anecdote? Évidemment, si moi-même j'ai accepté de la mettre en scène, c'est que je croyais que oui. Mais il fallait maintenant y répondre de façon artistique. On s'est alors demandé: si *Charbonneau et le Chef* avait été écrite par Brecht, par exemple, si les protagonistes n'avaient pas été des gens que l'on connaît, comment l'aurait-on abordée? Sans doute avec une distance qui nous permettrait d'entrer au cœur des forces présentes dans l'œuvre et de ne pas rester collés sur la reconstitution historique à tout prix. Duplessis, ce n'est pas seulement le Chef, c'est le pouvoir en général. Charbonneau, c'est un courant du mouvement ecclésiastique. Marchand, c'est le pouvoir syndical. Ces différents pouvoirs manipulent, guident et oppriment les personnages. Je leur ai donc présenté l'œuvre à la fois comme une ligne historique qui nous relie à nos ancêtres, à la fois comme un objet autonome, purement théâtral.

**Finalement, M. Joubert, quels sont les projets qui vous attendent ?**

En même temps que jouera *Charbonneau et le Chef*, ma mise en scène de *L'École des femmes*, de Molière, verra le jour à la Bordée. Avec Nuages en pantalon, nous reprendrons bientôt le spectacle *Lucy*, au Périscope, et ferons dès ce printemps des répétitions publiques d'un projet provisoirement appelé *Eau*. Il s'agit en fait d'une trilogie destinée en partie au jeune public, en partie au public adulte. Un printemps bien chargé, quoi!

Nuages en pantalon — compagnie de création présente

« Par une redoutable efficacité de l'écriture scénique, les éléments dramatiques (...) tombent en place pour dévoiler une œuvre admirable. »  
— Patrick Caux, *Le Devoir*

« (...) un spectacle plein de profondeur. »  
— Marie Laliberté, *Voir Québec*

**5\$ DE RABAIS**  
SUR PRÉSENTATION DU BILLET DE  
« CHARBONNEAU ET LE CHEF »

Un chassé-croisé d'histoires personnelles inscrites dans la mémoire de nos origines  
En français et en anglais avec surtitres français

**Lucy** du metteur en scène de Charbonneau et le chef Jean-Philippe Joubert

Avec Emmanuel Bédard, Maryse Demeur, Mathieu Doyon, Jean-Philippe Joubert, Valérie Laroche, Olivier Normand et Laurie-Eve Gagnon / Texte : Henry Bernadet, J.-P. Joubert, V. Laroche, O. Normand et Caroline Tanguay / Conception : Claudia Gendreau, Julie Morel et Sandra Matte

**les 6, 7, 8, 13 et 14 mai 2010**

théâtre | 2, RUE CRÉMAZIE EST, QUÉBEC  
PÉRISCOPE | (418) 529-2183

**11<sup>e</sup> FESTIVAL**  
**25 MAI AU 12 JUIN 2010**

La Capitale PRÉSENTATEUR OFFICIEL

**CARREFOUR INTERNATIONAL DE THÉÂTRE**  
QUÉBEC

ABONNEZ-VOUS ! FAITES VOTRE CHOIX...

- LE BÉGUIN**  
25% de réduction à l'achat de 3 ou 4 spectacles différents
- L'ACCRO**  
30% de réduction à l'achat de 5 spectacles différents et plus
- LE FOUBRAC**  
265 \$ pour tous les spectacles. Une réduction de 40% : notre meilleure offre!

**BILLETTERIE**  
369, rue de la Couronne, 4<sup>e</sup> étage  
418 529-1996 / [www.carrefourtheatre.qc.ca](http://www.carrefourtheatre.qc.ca)

Toute la programmation au [www.carrefourtheatre.qc.ca](http://www.carrefourtheatre.qc.ca)

# ÇÀ & LÀ

## Un rendez-vous pour la 40<sup>e</sup> saison

Le mardi 6 avril dernier, lors d'une soirée particulièrement festive, le directeur artistique Gill Champagne dévoilait la programmation de la saison 2010-2011 du Théâtre du Trident, en compagnie des cofondateurs MM. Paul Hébert, Laurent Lapierre, et Hubert Reid. Les 400 abonnés rassemblés pour l'occasion ont découvert les six pièces proposées ainsi que les activités spéciales organisées dans le cadre de ce 40<sup>e</sup> anniversaire. Procurez-vous sans tarder la brochure de saison afin de connaître les coups de cœur de M. Champagne et obtenir les informations nécessaires pour vous abonner; une saison exceptionnelle vous attend!

## Abonnez-vous dès maintenant

Abonnez-vous avant le 21 mai et courez la chance de gagner l'un des prix suivants: des chèques-cadeaux de la Librairie Pantoute, de la Librairie Zone Université Laval, de Sillons Le Disquaire, des restaurants Le 47<sup>e</sup> Parallèle, Café Sirocco ou Ciccio Café. Une adhésion annuelle pour les Amis du Musée de la civilisation, deux cartes Abonne-Clap du Cinéma Le Clap ainsi qu'un lot de dix livres publiés aux Éditions Galimard font également partie des prix offerts. De plus, en vous abonnant avant le 1<sup>er</sup> août 2010, vous pourrez profiter d'un tarif préférentiel de 35\$ par billet pour la pièce *Les Trois sœurs*. Consultez notre brochure ou visitez [letrident.com](http://letrident.com) pour tous les détails concernant la 40<sup>e</sup> saison et l'abonnement.

## Gagnants du concours 40 ans de grand théâtre

Voici les six gagnants de notre concours 40 ans de grand théâtre: Andrée Normand et René Laplante, Kim Patenaude, Louise Langlois, Sylvia Dupuis, Mélissa Lapierre, Marie-Dominique Bédard. Ces derniers ont reçu un abonnement pour la 40<sup>e</sup> saison. Les six textes retenus seront lus devant le public au cours de la saison 2010-11. Merci à tous les participants pour leurs précieux souvenirs!

## Votez pour le Prix des abonnés du Trident de la 39<sup>e</sup> saison

À la sortie de la salle, vous trouverez une boîte de votes. Faites-nous part de votre interprète coup de cœur de la saison 2009-2010. C'est à vous de décider! Les résultats seront connus en septembre prochain.

## Exposition datant de l'époque de Charbonneau et le Chef

Jusqu'au 15 mai, dans le foyer du Théâtre du Trident, se tient une exposition portant sur la pièce *Charbonneau et le Chef*. Cette dernière est coordonnée par M. Alain Lavigne, directeur des programmes de 2<sup>e</sup> cycle en communication publique à l'Université Laval. Depuis plusieurs années, il s'intéresse aux stratégies de communication et au marketing politique du parti de l'Union nationale (1935-1959). M. Lavigne a regroupé une cinquantaine d'objets datant de cette époque. Replongez au cœur de cette période marquante du Québec.

## Caligula présentée à guichet fermé!

Vous avez été nombreux à assister à l'entrée d'Albert Camus au Trident. La pièce *Caligula* a fait salle comble: plus de 10 000 personnes ont applaudi ce spectacle. Un véritable succès!

## Soyez les premiers informés!

### Devenez adepte du Trident sur Facebook

Le Théâtre du Trident possède sa page sur Facebook! Joignez le groupe, échangez avec des passionnés de théâtre et soyez à l'affût des dernières nouvelles. N'hésitez pas à nous écrire: il est toujours intéressant de vous lire!

### Des extraits vidéo inédits

Le Trident vous donne un accès privilégié à ses productions. Surveillez attentivement nos capsules vidéo et voyez le travail qui s'opère en coulisses. Images de répétitions et extraits des pièces, tout est mis en œuvre pour vous offrir les premières loges!

### Concours sur le Web pour gagner vos billets

Répondez correctement à la question portant sur les productions de la saison et courez la chance de gagner une paire de billets. La gagnante du concours portant sur la pièce *Caligula* est Mme Mélanie Légaré. Félicitations!

## Équipe du Théâtre du Trident

### Directeur artistique

Gill Champagne

### Directrice de l'administration

Francine Boulay

### PRODUCTION

### Directrice de production

Hélène Rheault

### Directrice technique

Julie Touchette

### COMMUNICATIONS ET FINANCEMENT PRIVÉ

### Directrice des communications

Emilie Robitaille

### Adjointe aux communications et responsable du financement privé

Véronic Larochelle

### ADMINISTRATION

### Contrôleur

Céline Thibault

### Commis comptable

Jérôme Lambert

### Adjointe à l'administration

Catherine Couture

### DÉVELOPPEMENT

### Agente de développement de public

Sandra Lamoureux

## Pour nous joindre

Théâtre du Trident  
269, boul. René-Lévesque Est  
Québec (Québec)

G1R 2B3

Téléphone: 418 643-5873

Télécopieur: 418 646-5451

[info@letrident.com](mailto:info@letrident.com)

[www.letrident.com](http://www.letrident.com)

Billetterie: 418 643-8131

## Conseil d'administration

### PRÉSIDENT

### Christian Goulet

Président du conseil, vice-président adjoint, secteur public, responsable de la région de Québec, Bell Canada

### TRÉSORIÈRE

### Audrey St-Pierre

Avocate, Ogilvy Renault

### SECRÉTAIRE

### Francine Boulay

Directrice de l'administration, Théâtre du Trident

### ADMINISTRATEURS

### Gill Champagne

Directeur artistique, Théâtre du Trident

### Fabien Cloutier

Comédien

### Éva Daigle

Comédienne

### Jean-Marc Gagnon

Conseiller, L'agence d'assurance MD Limitée

### Jean-Philippe Joubert

Metteur en scène et comédien

### Annie Parent,

Avocate, Les Avocats Le Corre et Associés

### Jean-Yves Roy

Président-directeur général, INO

### PARTENAIRES PUBLICS

Conseil des arts et des lettres du Québec  
Conseil des Arts du Canada  
Ville de Québec  
Grand Théâtre de Québec

### PARTENAIRES PRIVÉS

Financière Sun Life  
Hydro-Québec  
Banque Nationale  
La Capitale, groupe financier  
Dessau

### PARTENAIRES MÉDIAS

Le Devoir  
Distribution Affiche-Tout  
Métro Média Plus  
Société Radio-Canada  
Le Soleil

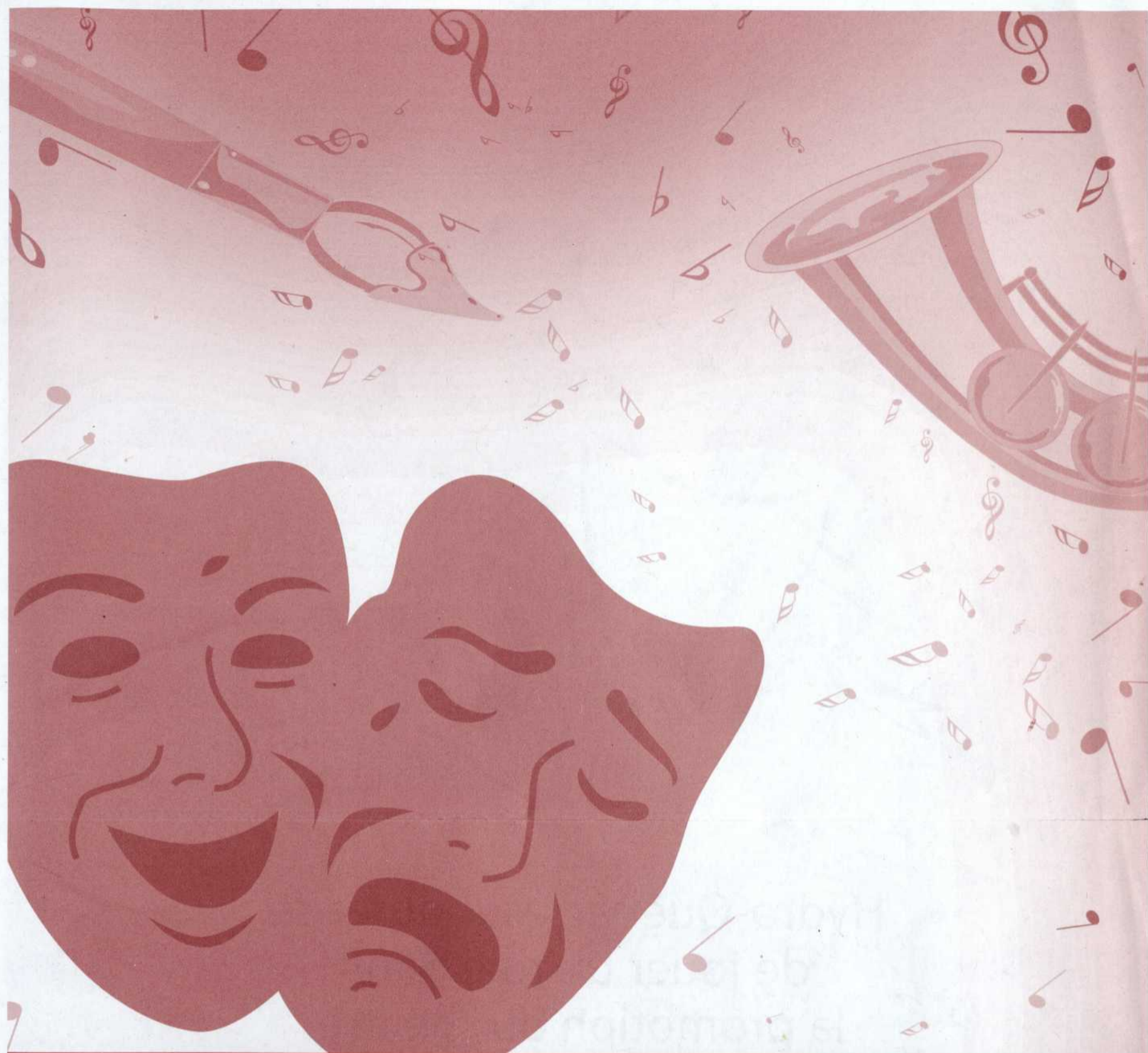
### PARTENAIRES DE SERVICES

CAA-Québec  
La Fleur d'Europe  
Guy Le Nettoyeur  
Librairie Pantoute

Le Théâtre du Trident est membre de Théâtres Associés inc. (T.A.I)  
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec

Ce programme est imprimé sur un papier Rolland Enviro 100





Fière de favoriser  
l'accès aux **ARTS**

La vie est plus radieuse  
sous le soleil de la Sun Life

Financière   
Sun Life



Hydro-Québec est heureuse  
de jouer un rôle dans  
la promotion du théâtre.

ARTS  
Fière de favoriser  
l'accès aux

